



CIRCUITS RANDONNEES

SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC
Boucle de Montalon



Depuis le coteau de Montalon et ses vestiges de vieux moulins à vent, découvrez le superbe panorama sur la vallée de la Dordogne ! De là, le chemin à travers les vignes, rejoint une longue allée de peupliers qui mène au château du Bouilh, dans son écrin de verdure. Après avoir traversé un paysage alternant champs de maïs et vignes, le long d'un parcours ombragé, rejoignez le port de Plagne, lieu paisible au bord de la Dordogne. Le retour vers le bourg vous fera découvrir ses joyaux architecturaux, notamment le château Robillard et son parc.



Retrouvez cette carte
sur GoogleMaps :
<https://goo.gl/6sizaL>



Retrouvez cette carte sur GoogleMaps : <https://goo.gl/6sizal>

facile



8,1 km

2,6 km

3h00 à pied

1h00 à pied

La boucle de Montalon

Depuis le coteau de Montalon et ses vestiges de vieux moulins à vent, découvrez le superbe panorama sur la vallée de la Dordogne ! De là, le chemin à travers les vignes, rejoint une longue allée de peupliers qui mène au château du Bouilh, dans son écrin de verdure. Après avoir traversé un paysage alternant champs de maïs et vignes, le long d'un parcours ombragé, rejoignez le port de Plagne, lieu paisible au bord de la Dordogne. Le retour vers le bourg vous fera découvrir ses joyaux architecturaux, notamment le château Robillard et son parc.



Office de Tourisme du Cubzaguais

Situé au coeur de la ville de Saint-André de Cubzac, l'Office de Tourisme du Cubzaguais dispose d'une large palette d'informations pratiques et touristiques, ainsi qu'une boutique.

L'Office de Tourisme du Cubzaguais met à la disposition de ses visiteurs le WIFI gratuitement. Accessible 24h/24 et 7 jours/7.

9 allée du Champ de Foire
Square François Mitterrand
33240 SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC
+33 5 57 43 64 80
www.cubzaguais-tourisme.com

Fond de carte OpenStreetMap sous licence CC-by-SA 2.0, données cartographiques (C) les contributeurs OpenStreetMap sous licence ODbL 1.0

Aire de pique-nique



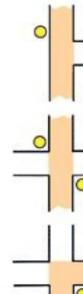
Circuit départemental de randonnée



Boucle locale



Jonction de boucle locale et circuit départemental de randonnée



Carrefours où il faut aller tout droit
Une balise est placée du côté opposé à la bifurcation



Carrefours où il faut aller tout droit
Une balise est placée avant un carrefour et une balise de rappel après

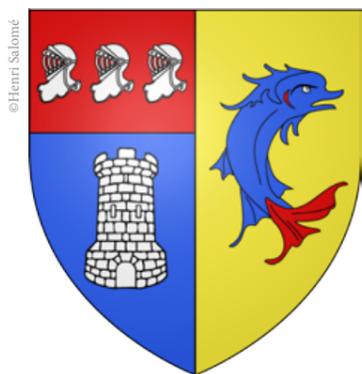


Carrefours où il faut changer de direction
Une balise est placée dans l'angle que forme le changement de direction

Les circuits de randonnée traversent des sites naturels préservés et entretenus, ainsi que des lieux habités : merci de les respecter et de veiller à ce que votre passage ne laisse que de bons souvenirs !

Quelques précautions élémentaires :

Ne faites jamais de feu, prévoyez le nécessaire pour remporter vos déchets, ne sortez pas des chemins balisés au risque de pénétrer dans une propriété privée, ne cueillez pas de raisin, ni de plantes, d'autres que vous aimerez les admirer, refermez bien les barrières après votre passage.



Saint-André de-Cubzac

Une cité aux origines lointaines

Les découvertes archéologiques notamment faites depuis le milieu du XIX^e siècle, jusqu'aux vingt dernières années, confirment l'ancienneté de l'occupation du site de Saint-André-de-Cubzac durant la protohistoire (premier Age du fer) et surtout à l'époque gallo-romaine où une petite agglomération ou vicus a prospéré. Carrefour routier et fluvial, le commerce se développe à Saint-André-de-Cubzac dès le XIII^e siècle, avec la création d'un marché à vocation régionale, très prospère grâce au commerce des vins.

1 L'église Saint-André-du-Nom-de-Dieu (Inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques).

Une architecture romane, modifiée au cours des siècles

Cette église, qui a desservi un prieuré fondé après 1115, dépendant de l'abbaye de la Sauve-Majeure, a été édifiée en plusieurs campagnes de construction. L'édifice roman comprenait à l'origine une longue nef couverte d'une charpente en bois, un transept (au moins du côté nord) surmonté d'un clocher, un chevet polygonal constitué d'une travée droite en berceau terminé par un cul-de-four et une façade occidentale.

Au XIII^e siècle, pour voûter la nef, on établit des piliers divisant alors la nef en deux travées, puis on surélève une première fois le mur extérieur du chevet. La résistance des piliers se révélant insuffisante pour contrebuter la poussée des voûtes, des contreforts extérieurs ont été construits à la hâte et parfois disposés de façon anarchique. A la fin de la période gothique, les bras du transept sont rebâti et au XVI^e siècle le clocher est surélevé d'un étage. A l'époque des guerres de Religion, l'église est fortifiée. Sur de gros contreforts d'angles sont installées des échauguettes ; tout le dessus des voûtes et de l'abside, est garni de créneaux pour assurer la défense.

Au XVIII^e siècle, quatre nouvelles fenêtres éclairent la nef, un portail est construit dans la façade occidentale et une nouvelle sacristie s'appuie contre l'abside et le transept. En 1837, la nef menace ruine et l'église échappe de peu à la démolition. L'architecte Durand restaure les piliers et les murs latéraux et consolide le clocher avec des tirants de fer. Des travaux de restauration, ont été entrepris depuis 1977 au chevet ; ils se poursuivent actuellement et concernent la nef et la façade occidentale de cet imposant édifice.



L'église Saint-André-du-Nom-de-Dieu

Retrouvez cette carte sur GoogleMaps : <https://goo.gl/6sizaL>

facile

8,1 km
3h00 à pied

2,6 km
1h00 à pied



Une décoration et un mobilier riches
Vierge de Pitié classée Monument Historique

Les éléments de décoration les plus anciens appartiennent à l'édifice roman : chapiteaux du clocher ornés de feuilles simples incisées, puis à l'abside, chapiteaux figurant de petits personnages et animaux affrontés ainsi que des modillons décorés de motifs géométriques.

A l'intérieur de l'édifice, les consoles gothiques qui reçoivent les voûtes de la croisée du transept comportent des têtes masculines et féminines très expressives. Dans le bras du transept (chapelle Notre-Dame) se trouve un retable en pierre du XVII^e siècle, restauré avec décor peint de faux marbre. Le bras méridional (chapelle du Sacré-Cœur) est garni d'un retable en bois peint du XIX^e siècle.

La nef est éclairée par des vitraux (1883-1884) œuvres des ateliers de G.-P. Dagrard à Bordeaux, qui représentent, côté sud sainte Elizabeth de Hongrie et saint Vincent de Paul et sainte Anne et saint Joachim, côté nord.

Parmi les peintures de chevalet, on remarque « Les trois vertus théologales » d'E. Leygue, peinte en 1845, deux tableaux anonymes, provenant du collège Sainte-Marie, représentant, l'un saint André apôtre, patron de la paroisse, l'autre une Assomption. Le chemin de croix a été peint par le peintre Cabane.

Parmi les sculptures, un rare groupe d'applique en albâtre d'origine anglaise, daté des environs de 1400, récemment restauré, figure en bonne place. Il présente une Vierge de Pitié assise sur un trône placé au-dessus d'un sol parsemé d'ossements. Sur ses genoux est posée la dépouille du Christ, réduit à la taille d'un enfant. Sur le siège aux côtés de Marie, de taille encore plus petite, se trouvent les deux Saintes femmes, dont Madeleine, qui porte son vase de parfum.

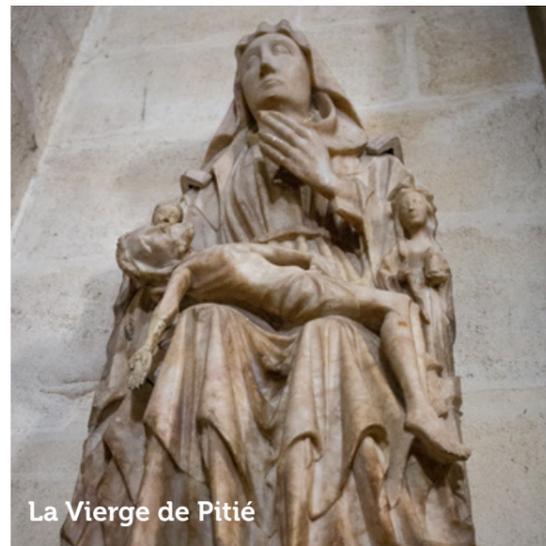
La Vierge révèle sa douleur en portant sa main sur son cœur. Un Christ en croix du XVIII^e siècle, en bois de belle facture, et une copie de l'œuvre du statuaire cubzaguais et Grand Prix de Rome, Raoul Larche (1860-1912), « Jésus devant les docteur », qui se trouve dans la chapelle Notre-Dame, complètent l'inventaire. L'orgue romantique, construit en 1890, œuvre de M. Weiner, facteur d'orgues à Bordeaux, était jadis actionné par une soufflerie à bras, qui fut électrifiée vers 1965. Rénové et perfectionné, l'orgue permet une meilleure interprétation de la musique sacrée et des œuvres classiques. La plus ancienne des cloches a été fondue en 1800. Les deux autres, l'ont été en 1870 dans les ateliers Deyres Fils à Bordeaux.



L'église Saint-André-du-Nom-de-Dieu



L'église Saint-André-du-Nom-de-Dieu



La Vierge de Pitié



L'ancien cloître des Cordeliers
Médiathèque, 25, rue Dantagnan

En 1628, la cité disposant d'un clergé réduit, la fondation d'un couvent de Cordeliers tant souhaitée a été décidée, dans un contexte de remarquable expansion religieuse. Les registres des comptes du couvent en énumèrent les bâtiments : l'église romane Saint-Etienne réparée et garnie d'ornements, le cloître, les cellules des moines, le chapitre, la cuisine, le réfectoire, les pièces annexes, sans oublier le grand chai et l'enclos planté en vignes.

Les fouilles archéologiques de 1984, qui ont exhumé les fondations du portail occidental et celles d'une partie des murs de la nef de l'église romane, ont mis au jour des sépultures mérovingiennes et du XVIII^e siècle. Les sarcophages mérovingiens ont été conservés in situ ; on peut les voir au travers des dalles de sol vitrées. Dans des vitrines sont exposés les nombreux objets découverts au cours des fouilles.

Du cloître du XVII^e siècle subsiste le beau portail d'entrée, œuvre de deux « maîtres tailleurs de pierre » locaux Etienne Bonnet de Cézac et Jean Loiseau de Cubzac. Exécuté en 1655 contre « 400 livres tournoises et vingt barriques d'arrière vin », le portail est constitué d'un arc en plein cintre encadré de deux colonnes semi-engagées surmontées chacune d'un chapiteau. Au-dessus, une corniche saillante supporte un fronton en arc brisé.

La galerie du cloître est une succession d'arcatures rythmées par des pilastres, surmontées d'une corniche moulurée. Son aile nord communiquait par une porte avec une pièce recouverte de peintures présentant dans un appareil de faux-joints rouges des motifs de fleurs de lys jaunes et de fleurs décoratives mauves. Sous la Révolution et au XIX^e siècle, le cloître est mutilé, l'église rasée et les restes du couvent transformés en ateliers. Aujourd'hui, La médiathèque, avec sa façade percée d'une arcade monumentale en pierre ouvrant sur la ville, occupe désormais ces lieux qui ont abrité, durant cent cinquante ans, une communauté de quelques moines. Son petit jardin, avec ses buis taillés, entourant le vieux puits des moines restitue à merveille l'esprit du lieu.



Cloître des Cordeliers

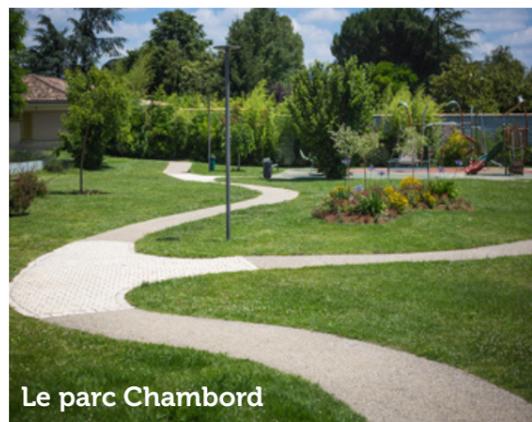


Sépultures mérovingiennes

3 Le parc municipal Michelle et Gérard Chambord
30, rue des Roses

A deux pas de la Médiathèque, ce parc, un jardin avec un petit verger, est également une aire des jeux pour les enfants.

Inauguré en 2013, il est dédié à Gérard et Michelle Chambord, enseignants, militants de l'éducation populaire, et propriétaires des lieux avant le rachat par la mairie. Ils furent à l'origine de la création de l'Association des Œuvres Laïques(AOL) très active et du Comité du Secours Populaire de Saint-André-de-Cubzac.



Le parc Chambord

4 Le château du Bouilh, château inachevé...
Classé Monument Historique



Chef d'œuvre du néoclassicisme en Gironde, le château du Bouilh est un château inachevé...

Jean Frédéric de La Tour du Pin-Gouvernet (1727-1794), ministre de la guerre en 1789, a fait construire ce château pour y recevoir dignement Louis XVI.

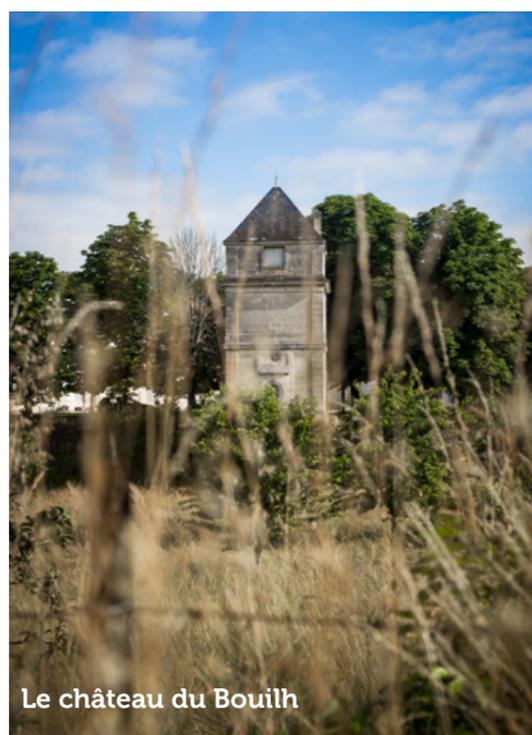
L'architecte du Grand Théâtre de Bordeaux, Victor Louis, a dressé les plans de l'édifice destiné à remplacer la vieille bâtisse du XVI^e siècle dont il ne reste aujourd'hui que la fuie. Le projet montre le château, composé de deux corps de bâtiments, disposés symétriquement par rapport à une rotonde centrale élevée sur un soubassement à arcades et à laquelle on accède par une double rampe à fer à cheval. Seront édifiés les deux corps de communs en arc de cercle s'achevant par un retour, le pavillon bas orienté au sud-ouest qui s'y raccroche et fait le lien avec le gros pavillon.

Les travaux réalisés de 1786 à 1789 seront interrompus le jour où le commanditaire sera nommé ministre de la guerre. Les communs forment un vaste hémicycle rythmé de hautes arcatures qui englobent baies rectangulaires du rez-de-chaussée et fenêtres de l'entresol. Le décor sobre comprend bossage en table, bandeau nu à la base de l'entresol, balustrade de pierre à la base de la toiture au-dessus d'un entablement mouluré. L'aile basse à six travées adossée au gros pavillon dissimule les communs dont elle reprend le décor. Aux deux ouvertures inscrites dans chaque arcature sur la cour d'arrivée, on a substitué une haute fenêtre soulignée d'un chambranle à crossettes au rez-de-chaussée surélevé de la terrasse. Le gros pavillon voisin comporte rez-de-chaussée, étage noble surmonté d'un attique et dans la toiture à brisis et terrasson, un étage de comble.

La façade sur jardin, à quatre travées, possède un rez-de-chaussée percé de profondes arcades portant une loggia à colonnes colossales ioniques aux chapiteaux simplement épannelés, qui englobent les deux niveaux du bel étage et de l'attique. Les décrochements, créant des zones d'ombre sont d'un bel effet. La façade nord-ouest de huit travées est assez plate. Le rez-de-chaussée devait être un étage de soubassement masqué par la terrasse comprise entre deux arcades entre lesquelles se dressent cinq colonnes.



Le château du Bouilh



Le château du Bouilh

L'intérieur comporte toutes les pièces nécessaires au train de vie d'un homme de cour : chambres, cabinet et bibliothèque, salle à manger, salons et galerie. L'escalier d'honneur monumental, par sa noblesse et sa grandeur, rappelle celui du Grand Théâtre de Bordeaux. Le château d'eau, superbe construction polygonale aux élévations soulignées de refends, de niches et d'arcatures, abritait la machine hydraulique destinée à pouvoir en eau les bâtiments et le parc. Une élégante chapelle a été construite, vers 1815, entre les deux ailes des communs.

Une fuie (ou pigeonier) de la fin du XVI^e siècle ou du début du XVII^e siècle a fait partie des bâtiments liés à l'ancien manoir. Le mur intérieur est tapissé de 1200 logettes ou nichoirs. Deux larmiers sont présents dans la partie supérieure de la tour, à l'extérieur, évitant ainsi l'intrusion des rongeurs, menace pour les jeunes pigeons. Au-dessous des trous d'envol ménagés dans le toit conique du pigeonier, on aperçoit le blason des Durfort, propriétaires du lieu. Ce type de pigeonier est l'apanage des seigneurs !

Le château est entouré de vignes (c'est aussi une exploitation viticole). Son parc comporte des platanes centenaires.

5 Le platane de Robillard

Planté au milieu d'une petite place, probablement sous le règne de Louis XIV, le platane de Robillard appartient au club très fermé des arbres tricentenaires. Ce vénérable ancêtre est protégé depuis le 19 septembre

1936, date à laquelle un décret a permis son classement à l'inventaire des sites naturels. Selon les botanistes les plus avertis, ce platane appartient à l'espèce *Acerifolia* Wild, un hybride de platane d'orient (*Platanus orientalis*) et de platane d'occident (*Platanus occidentalis*), apparu vers la fin du XVIII^e siècle. Les platanes de cette espèce sont fortement implantés dans les villes où ils ont largement prouvé leur résistance à la pollution. La qualité des terres profondes du coteau de Montalon explique en partie les dimensions spectaculaires de cet arbre, classé aujourd'hui parmi les plus beaux arbres de France.

Une étude phytosanitaire de l'arbre menée en 2010 a permis de confirmer le bon état de santé de l'arbre et de recueillir les informations suivantes : circonférence à 1 m du sol : 5,96 m ; diamètre moyen à 1 m du sol : 1,90 m ; hauteur : 35,30 m ; envergure du houppier : 31m.



Le platane de Robillard



6

Le château Robillard

Ce petit manoir de la fin du XV^e siècle ou du début du XVI^e siècle, entouré d'un parc aux essences d'arbres variées, a appartenu longtemps à la famille de Robillard, dont un des membres a été conseiller au parlement de Guyenne. Puis, le monument est passé entre les mains de plusieurs propriétaires, avant de devenir la propriété de la commune.

Cet édifice comporte un corps de logis rectangulaire à deux étages contre lequel s'appuie une tour octogonale hors œuvre, située au milieu de la façade. Elle contient un escalier en vis qui permettait d'entrer par des portes distinctes dans les deux pièces qui occupaient chacun des étages. La toiture du corps de logis, à haut comble à deux versants et pignons aigus décorés de crochets de pierre, et celle de la tour sont couvertes de tuiles plates. On pénètre dans le manoir par le rez-de-chaussée de la tour percée d'une seule porte trapue dont l'ébrasement est décoré de simples moulures dessinant au-dessus d'elle des arcs en accolade. Les fenêtres à meneaux se répartissent de part et d'autre de la tour, superposées aux différents étages. Seules, les fenêtres du deuxième étage de la façade postérieure, simplement moulurées, ont gardé leur aspect d'origine. Une seule fenêtre est percée dans le mur pignon.

Un évier en pierre ménagé au premier étage de la tour, des banquettes dans une fenêtre et deux cheminées témoignent des dispositions internes primitives du logis. Vers le milieu du XVII^e siècle, le manoir jugé sans doute trop exigü, est agrandi de deux petites ailes à un étage. Le rez-de-chaussée du logis primitif, restauré, est percé d'une porte et de trois fenêtres à arcs surbaissés. Un bandeau saillant assure l'unité de la façade principale égayée d'un étonnant cadran solaire (1640), entouré de carreaux de terre cuite polychromes. Sur la façade postérieure, côté jardin, les fenêtres du premier étage sont murées, deux portes sont percées au rez-de-chaussée et un joli balcon de pierre agrémenté la façade un peu austère.

Un théâtre de verdure rappelle la vocation nouvelle de ce lieu paisible.

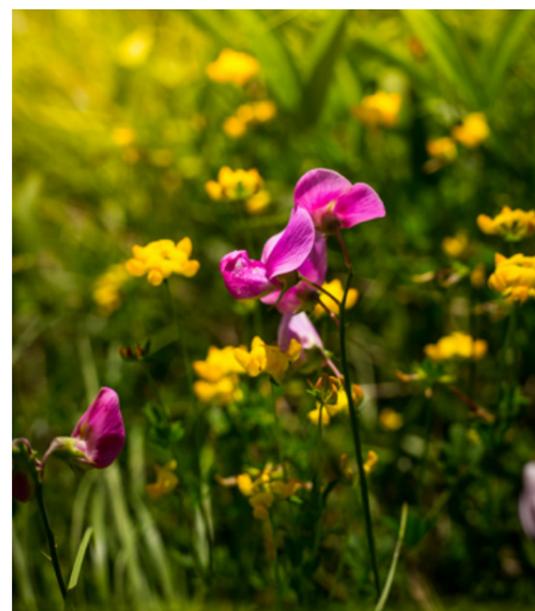
Le château est aujourd'hui une école de musique ; des concerts et spectacles y sont donnés à la période estivale.

Un refuge LPO dans le parc

Voulant réduire les impacts sur l'environnement et valoriser son patrimoine naturel, la commune s'est rapprochée de la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO) afin de mettre en place un refuge LPO sur dans le parc du château. Dans ce but la municipalité gère avec soin cet espace, en prohibant l'utilisation de produits phytosanitaires, en maintenant une prairie peu fauchée et en conservant un patrimoine bâti accueillant l'avifaune. Le parc est constitué de prairies et de boisements clairs de feuillus et de conifères, avec une partie convertie en arboretum. L'entretien du parc garantit la pérennité des espèces. Trente-trois espèces d'oiseaux fréquentent le parc, vingt-six sont protégées. La prairie laissée naturelle est le refuge de nombreux insectes et de papillons. On y trouve aussi un grand nombre d'orchidées sauvages caractéristiques des pelouses calcaires ainsi que des pieds d'ail rose, espèces protégées. Le parc du Château Robillard dispose d'une aire de jeux pour les enfants.



Le château Robillard



Le parc Robillard

7

Les moulins de Montalon

Sur le coteau de Montalon, point culminant de la région et passage du 45^e parallèle, au milieu d'un paysage de vignes, se trouvent les tours ayant appartenu à d'anciens moulins à vent, construits au XVIII^e siècle. Mentionnés sur la carte de Belleyme publiée à la fin du XVIII^e siècle, ils sont présents sur le cadastre de 1845, où on en dénombre une dizaine. Ils ne sont pas isolés dans le paysage ; aux environs immédiats se trouvent d'autres moulins : le moulin de La Vignolle, qui se détache bien sur le sommet du coteau joignant Montalon au Bouilh ; les trois moulins de Peyrelebade au pied du coteau et, dominant la rivière, le moulin de Port-Auger. Nombreux sur la crête des coteaux bordant au nord de la Dordogne, ces moulins sont typiques de l'Aquitaine.

Typologiquement, ils appartiennent à la série des moulins-tours, dont plusieurs exemplaires, à Lansac, Montagne, Vensac et Verdélais, sont en état de marche. Leur fût cylindrique élancé, construit en pierre de bon appareil et moellons, repose sur une motte artificielle qui constitue une terrasse permettant d'accéder aux ailes. Percée de deux portes d'entrée opposées et d'une petite fenêtre, la tour renferme à l'intérieur un escalier permettant au meunier de monter les sacs de grain jusqu'à la chambre des meules. La tour porte le chapiteau, c'est-à-dire l'ensemble virant, la toiture conique couverte de bardeaux de châtaigner, et l'arbre-moteur.

Ce dernier, appareil essentiel de prise du vent, porteur des ailes et du grand-rouet, introduit le mouvement de rotation à l'intérieur du moulin, nécessaire pour actionner les meules. Pour fonctionner, les ailes à barreaux et cotrets, fixées au bout de l'arbre-moteur, sont entoillées. De plus elles sont inclinées pour obtenir une meilleure prise au vent. De la lucarne située sur la partie arrière du toit conique sort une grande perche de chêne solidaire de la charpente qui descend jusqu'au sol : c'est le timon qui sert à virer le toit, pour mettre les ailes au vent, dans sa direction et face à lui. Quelques moulins seigneuriaux seront détruits à la Révolution ; les autres sont restés en activité jusque vers 1900, époque à laquelle les grands moulins à vapeur ont mis les derniers meuniers à la retraite.

Le panorama depuis le sommet est exceptionnel !

L'espace autour des moulins a été aménagé lui conférant un aspect champêtre : vous y découvrirez de nombreuses fleurs, un hôtel à insectes, et des arbres fruitiers...



Un des moulins de Montalon



Un des moulins de Montalon

8

La maison natale de Jacques-Yves Cousteau

83, route nationale

Jacques-Yves Cousteau (1910-1997) naît dans cette maison dans la chambre du premier étage, au-dessus de la pharmacie de son grand-père. Le célèbre commandant de La Calypso, après une vie passée à parcourir mers et océans de la planète afin de les faire découvrir au public, choisit d'être inhumé dans sa ville natale auprès de ses parents.

9

Le port de Plagne

Autrefois, le port de Plagne, sur la Dordogne, a été un port de commerce où ont accosté les gabares chargées de tonneaux de vin, de céréales, de bois. Il a été également considéré comme un des plus importants ports de pêche à l'esturgeon de la Gironde.

Le site de Plagne compte aujourd'hui un port de plaisance, une halte nautique et un club nautique.

Le port possède toujours son ancien quai en pierre et des bornes de pierre munies d'un anneau de fer pour amarrer les embarcations. Deux cales (ou peyrats) recouvertes de pavés sont présentes. La municipalité veut redonner à ce port sa qualité patrimoniale et en faire un site touristique en engageant d'importants travaux. Un aménagement paysager en fait un lieu attractif.

L'une des particularités du lieu est qu'on y trouve le plus ancien feu de rive de Gironde encore en service. Monté les 14 et 15 mai 1877, il s'allume tous les soirs depuis le 15 juin 1877. Il a fonctionné au pétrole jusqu'en 1963, il est électrique depuis 1964. La poulie servant à hisser le fanal existe encore au sommet.

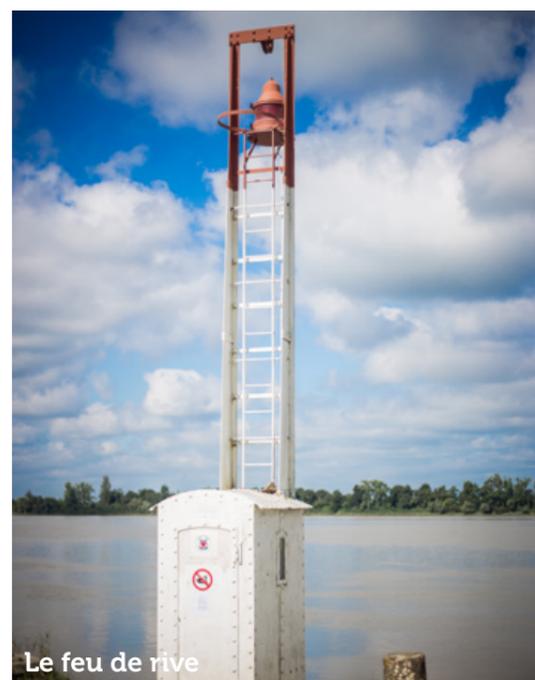
Bancs et aire de pique-nique. Restaurant Côté Fleuve



Le port de Plagne



La plaque J.Y. Cousteau



Le feu de rive



Le port de Plagne

Le vignoble de Saint-André-de-Cubzac

Le vignoble de Saint-André-de-Cubzac se développe en bordure de la Dordogne, où se trouve un sol d'alluvions modernes profondes et riches. Sur les premiers coteaux, le sol est argilo-calcaire, reposant sur un enrochement calcaire. En appellation Bordeaux et Bordeaux supérieur, en majorité des vignes rouges, produisent d'excellents vins, corsés et agréables, mais fins et prompts au vieillissement. Ils accompagnent merveilleusement la cuisine raffinée de la Haute Gironde.

1

Château L'Insoumise

Datant du XVII^e siècle, le Château L'Insoumise fait partie des plus anciens châteaux viticoles de Saint-André-de-Cubzac, à 25 km au nord-est de Bordeaux. Connus alors sous le nom de Domaine de Beychevelle, il appartenait à la famille de l'enfant du pays, le Commandant Cousteau. En 2007, Cécile Thirouin et Thierry de Taffin, deux jeunes œnologues, acquièrent ce domaine de 30 hectares de vignes, le rénovent et en transforment une partie du Château en gîte de charme.

Promenez-vous dans le parc aux arbres centenaires qui entoure cette belle demeure en pierres de taille et au toit de tuiles, caractéristique des propriétés viticoles du Bordelais. Profitez de la vue sur la Dordogne, puis visitez les chais modernes qui ont remplacé les anciens chais, trop exposés aux crues de la rivière. Après cela, ne manquez pas de goûter à un Bordeaux Supérieur ou de vous rafraîchir avec un Bordeaux rosé.

+33 5 57 43 17 82

2

Château Jacquet

Le Château Jacquet était au XVI^e siècle un relais sur le chemin de Compostelle, d'où son nom. Les pèlerins qui y faisaient étape traversaient alors la Dordogne via le gué de Cubzac ou choisissaient de poursuivre leur chemin par la rive droite en direction de Libourne. En 1981, quand Martine et François Letourneau acquièrent ce domaine, il n'existe ni chai ni hangar et le vignoble ne compte que 10 hectares. Aujourd'hui, aidés par leurs enfants, ils exploitent avec fierté 50 hectares de vignes d'appellations Bordeaux, Bordeaux supérieur et Côtes de Bourg.

Suivez la famille Letourneau à travers ses vignes et ses chais d'une capacité de 4000 hectolitres, soit le double d'il y a à peine 10 ans. Vous serez ensuite incollable sur la taille, le séchage, le caillage et le pliage, l'épamprage et le levage, et bien sûr, le travail des vendanges, de la vinification et de l'élevage du vin.

+33 5 57 43 20 71

3

Château Saincrit

À Saint-André-de-Cubzac, sur le passage du 45^e parallèle et accroché au flanc du coteau de Montalon, le Château Saincrit offre une vue imprenable sur les méandres de la Dordogne. « Je suis tombée sous le charme de Saincrit : son terroir est magnifique, quelque peu magique » : depuis qu'elle a repris en 2003 cette propriété viticole de 9 hectares, Florence Prud'homme s'y consacre avec passion.

Comme elle, vous serez tout de suite séduit par cette maison en pierres aux volets bleus et son jardin. Florence a le goût du partage, elle dit elle-même qu'elle n'hésite pas à quitter son chai et à déchausser ses bottes pour venir à la rencontre des gens. « Demandez-moi de commenter mes vins, je vous parlerai terroir, vignes, saisons... ». Toute la philosophie et le sens de l'accueil de l'heureuse propriétaire du Château Saincrit sont résumés dans cette phrase.

+33 6 07 16 47 53

4

Domaine de Montalon

En 2004, un New-Yorkais, Michael Affatato, et sa femme française Hélène réalisent leur rêve, celui de produire leur propre vin. Ils achètent un très joli domaine du XVIII^e siècle niché sur une colline dominant la Dordogne, reprenant à leur compte un dicton de vigneron selon lequel « un grand vin doit voir la rivière ! ». Tombés sous le charme de cette maison de maître, Michael et Hélène la rénovent avec goût et y ouvrent trois chambres d'hôtes qu'ils baptisent du nom de leurs grands-parents.

Vous l'aurez compris, ce sont deux vignerons passionnés et passionnants qui vous attendent au Château La Gatte pour vous faire partager un moment de convivialité, depuis la visite des chais jusqu'à l'incontournable dégustation. Séduits ? Profitez de la suite parentale de Papi Leopold pour y séjourner en famille et partir à la découverte du Pays Cubzaguais.

+33 5 57 43 16 21

Hébergements

- | | | |
|---|---|--|
| <p> 1 Moulin du 45ème ***
225 chemin de Peyrelebade
33240 SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC
+33 5 57 43 87 57</p> | <p> 2 Château l'Insoumise
360 chemin de Peyrot
33240 SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC
+33 5 57 43 17 82</p> | <p> 3 Villa Bontemps **
36/38 rue Dantagnan
Appt. étage
33240 SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC
+33 5 57 43 82 54</p> |
| <p> 4 Les Roquettes ***
29 rue Jean Adrien Pioceau
33240 SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC
+33 6 21 31 15 91</p> | <p> 5 Ti'Kaz **
4 impasse du Grain
33240 SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC
+33 5 57 43 40 31</p> | <p> 6 Côteaux de Montalon ***
3 rue des Moulins
33240 SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC
+33 6 83 58 73 69</p> |
| <p> 7 Hameau de Peyrelebade ***
7 place Peyrelebade
33240 SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC
+33 5 57 43 67 03</p> | <p> Camping de port neuf ***
1125 route de Port Neuf
33240 SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC
+33 5 57 43 16 44</p> | <p> Domaine de Monein (roulotte)
108 rue Emile Martin Dantagnan
33240 SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC
+33 6 07 06 23 05</p> |

Restaurants

- | | | |
|---|--|--|
| <p> 1 Le boeuf Kiri
283 rue Nationale
33240 SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC
+33 5 57 45 38 09</p> | <p> 2 Café de la gare 1900
25 avenue de la Gare
33240 SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC
+33 5 57 43 37 70</p> | <p> 3 La villa Mondenard
11 rue Mondenard
33240 SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC
+33 5 57 58 96 38</p> |
| <p> 4 Coté fleuve
28 quai Laurent Coureaud
Port de Plagne
33240 SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC
+33 5 47 78 96 27</p> | <p> 5 Chacuterie des familles
118 Rue nationale
33240 SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC
+33 5 5 57 43 03 89</p> | |

